

## CONCLUSION

Le lieu des structurations, en linguistique comme dans les autres savoirs, n'émane pas seulement de l'esprit des spécialistes ou de leurs écrits : c'est un espace collectif où s'affrontent les motifs de toutes les pratiques, dans les esprits de tous ceux qui parlent et qui écrivent. Il comporte donc des niveaux. Ainsi redéfinie, la structure n'a plus grand-chose du mythe scientifique car elle se laisse explorer sur toute règle motivée en situation, et, curieusement, elle se rend accessible et se simplifie. Mesurables, les langues ne sont que plus intelligibles.

Sont mises en connexion, entre les sujets parlant et écrivant, quels que soient leurs niveaux, des structures grammaticales et sémantiques vivantes en chaque région culturelle. Il y a un processus à suivre par étapes : relever les fautes présumées ou hésitations fréquentes, entrer dans le détail des emplois de mot en contexte, dans les problèmes possibles de relation forme-sens, de construction syntaxique, etc., cas par cas. On peut demander : pourquoi des Q.C.M. alors que leurs inconvénients sont connus. Elles sont topiques, portant sur des points de langue précis, et puis, elles permettent de traiter systématiquement, sans jugements de valeur, les réactions de nombreuses personnes, et de dresser une échelle objective de leur habileté. S'ensuit donc la collecte de réponses aux questionnaires expérimentaux, le calcul d'indices par ordinateur, la validation non seulement par des références aux ouvrages des spécialistes, grammaires et dictionnaires, mais surtout par le fonctionnement actuel intrinsèque, donc par une mesure de la cohérence interne des réponses obtenues. Par ailleurs, les indices recueillis génèrent de petits ensembles de Q.C.M. qui ont leur unité en tant qu'objectifs d'apprentissage, et ces objectifs se disposent dans un ordre qui est celui de leur moyenne de difficulté respective : facilité de parcours pour les apprenants, où l'on peut tenir compte de leur habileté à mesure qu'elle s'accroît (autoguidage).

L'aspect «scientifique», la multiplicité des démarches, l'étendue des contenus, du bassin de population apparaissent comme des handicaps considérables. Mais il s'agit aussi de remédier à l'isolement des individus. Les efforts de chacun s'accumulent et sont à la disposition de tous. Relever des erreurs, expliquer les enjeux des choix, rédiger des Q.C.M., les réunir en questionnaires, trouver des groupes représentatifs... Chacun peut commencer avec sa classe. Quelques dizaines de questions à quatre choix de réponses, quelques dizaines de répondants... Avec les calculs appropriés se dresse déjà une échelle des habiletés qui maximise la cohérence de leurs opinions. Ce ne sont que les opinions dans le groupe, forcément, mais en accumulant les groupes... Ce ne serait pas une sinécure que de réunir des groupes représentatifs de toute la francophonie, voire seulement de l'hexagone ou même d'une ville. Au moins est-ce envisageable... Et une bonne partie de la population est branchée sur le réseau Internet.

Rappelons qu'une attitude aussi ouverte aux réactions des élèves (qui sont les premiers à être persuadés qu'ils ont tout à recevoir et rien à donner) ne présente en pratique pas grand danger. En effet, les usages locaux se donnent, dans les groupes expérimentés, comme des subgrammaires. Ceux qui établissent la prépondérance du tour le plus classique, tant qu'il n'est pas désuet, n'ont pas besoin d'être nombreux pour le valider. Cette frange, la première strate, ce sont les personnes qui connaissent le mieux les autres formes, celles qui ont le plus de chances d'avoir des raisons semblables de réagir pareillement, et d'offrir aux autres le modèle le plus adéquat, de s'adapter aux situations de communication les plus diverses.

Il est donc possible de départager les opinions sur les problèmes de langue en tenant compte de tous les locuteurs, de dresser expérimentalement l'échelle qui valide les questions et classifie les répondants. Cette échelle permet de ranger les questions dans un ordre croissant de difficulté et les répondants dans un ordre de compétence probable. Vu que chaque apprenant ultérieur se situe sur cette échelle par ses réponses successives, il pourra parcourir à son niveau présent de capacité un programme pour lui toujours mis à niveau, quelque élevé qu'en devienne progressivement le contenu<sup>1</sup>. L'objectif pédagogique est plus important que celui de la description normative, en enseignement sur mesure, mais les deux sont liés.

Il a été mentionné l'existence d'un troisième objectif, psycholinguistique, encore peu développé. On a pu entrepercevoir, à *Motivations linguistiques*, dans le chapitre sur les couches inconscientes du langage, des perspectives très proches des déclarations des élèves. Une grammaire plus conforme aux réactions courantes est envisageable, avec la collaboration des enseignants. La combinaison de règles simples peut rendre compte de bien des subtilités.

Parmi les diverses méthodes d'enseignement du français, celle dont le Cours autodidactique de français écrit constitue non le modèle unique mais un prototype, est caractérisée par son ...interconnectivité (si vous permettez le néologisme). En effet, elle met le contenu de l'enseignement en connexion étroite avec les enseignés, par l'intermédiaire des enseignants, qui vont eux-mêmes se mettre en connexion dans les différentes régions du monde francophone. La langue française est le lieu de ces échanges. Chacun à sa manière peut créer, critiquer, expérimenter, améliorer. Ceci devient aisé directement, constamment et sans délai par le réseau Internet, avec ou sans l'aide des instances gouvernementales, qui pourraient bien entendu se sentir concernées. Le C.A.F.É. fournit aux collèges, lycées, instituts et universités ce qu'il a pu assembler jusqu'à présent comme matériaux et logiciels. Des cours spécifiquement adaptés aux besoins des régions et des groupes ne sont pas loin de voir le jour. Les enseignants peuvent, en se branchant, bâtir leurs classes virtuelles, suivre les progrès de leurs élèves, répondre aux questions, donner des directives. Ils peuvent communiquer avec les rédacteurs du cours pour suggérer

---

1. On peut se renseigner sur le matériel pédagogique, sur l'aide disponible aux enseignants et faire l'essai de ces méthodes informatisées, à l'adresse suivante : [www.cafe.edu](http://www.cafe.edu)

des mises à jour et de nouvelles Q.C.M. Ce ne sont que des exemples concrets. L'informatisation et la communication par réseau favorisent une pédagogie renouvelée : factuelle, collective, validée, individualisée. Tous les facteurs décisifs de l'apprentissage vont être mis à contribution plus étroitement.